



HAL
open science

Le projet Petits Films : du retour aux participants à la valorisation des données

Vanessa Piccoli, Biagio Ursi

► **To cite this version:**

Vanessa Piccoli, Biagio Ursi. Le projet Petits Films : du retour aux participants à la valorisation des données. SHS Web of Conferences, 2015, 20, 10.1051/shsconf/20152001019 . hal-01257967

HAL Id: hal-01257967

<https://hal.science/hal-01257967v1>

Submitted on 18 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le projet *Petits Films* : du retour aux participants à la valorisation des données

Video clips issued from conversational data: from participants to research promotion and back again

Vanessa Piccoli¹, Biagio Ursi^{2,a}

¹ ICAR, Université Lumière Lyon 2 – Università di Bologna

² ICAR / ASLAN, CNRS – Université Lumière Lyon 2

Résumé. En 2014, au sein du laboratoire ICAR (équipe InSitu / Cellule Corpus Complexe) un projet appelé “Petits Films” a été conduit avec une double finalité : confectionner des petits films à partir de trois différents corpus et parallèlement mener une réflexion sur les modalités de réalisation, les finalités et les contraintes de ce type de réalisation. On considère que dans le domaine de l’analyse conversationnelle, dans lequel les chercheurs recourent de plus en plus à des corpus de données vidéo, la réalisation d’un petit film peut représenter non seulement un retour pour les participants, mais aussi un moyen de valorisation du corpus, d’un type d’approche en linguistique et plus largement de l’activité du laboratoire de recherche. Grâce à leur forme agréable et à leur courte durée, les petits films sont conçus pour la diffusion et la valorisation des méthodologies et des recherches, ils sont accessibles pour un large public, même de non-experts. Cependant, il est nécessaire de réfléchir aux questions juridiques et déontologiques que soulève cette opération.

Abstract. In 2014, a project called “Petits Films” was carried out at the ICAR Lab (Language and Social Interaction Group / Complex Corpus Center). A double aim underlies this project: to prepare small films from three different corpora, and to reflect on the procedures, finalities and constraints of this type of production. In the last decades, researchers working within the Conversation Analysis framework have been more and more interested in video recordings. For this reason, the creation of short video clips can represent not only a feedback for the participants, but also a way to promote a corpus of data, a type of approach in linguistics and more globally the activity of the research laboratory. Thanks to their pleasant form and short duration, the video clips are designed for dissemination and valorization of methodologies and research, and they are accessible to a wide audience, even outside academia. However, juridical and deontological issues arise from this project and need to be examined carefully.

1 Introduction

Cette contribution porte sur un projet de réalisation de petits films issus de trois corpus différents. D’abord, nous introduisons le statut des corpus audiovisuels en tant que produits techniques, et l’importance qu’ils revêtent en tant que ressources pour les chercheurs en analyse des conversations (section 2). Nous focalisons notre attention sur deux aspects qui s’avèrent centraux dans la réalisation d’enregistrements vidéo sur le terrain : la prise en compte de la spécificité des interactions enregistrées et des mesures nécessaires pour préserver l’écologie de la situation (section 2.1) et la construction de la relation avec les participants en tant que bonne pratique menée par le chercheur (section 2.2). Dans la troisième partie, nous exposons les finalités du projet *Petits Films* et les corpus

^a Auteur de correspondance : biagio.ursi@univ-lyon2.fr ou vanessa.piccoli@live.it

de données sur lesquels nous nous sommes appuyés pour la réalisation de ces produits. Nous présentons les différentes étapes de la réalisation technique des petits films (section 4), ensuite nous nous attardons sur les réflexions issues de cette réalisation et des réunions de travail, deux actions qui ont été menées en parallèle. En particulier, nous sommes intéressés par les petits films en tant que moyens de diffusion qui ont un impact considérable sur la pratique de terrain et sur la valorisation des données (section 5). Les questions juridiques et l'anonymisation représentent deux aspects importants qui ont bénéficié des échanges avec nos collègues et qui ont nourri le débat sur les autorisations utilisées par les membres de notre laboratoire (section 6). La dernière partie de l'article est focalisée sur deux caractéristiques générales – à première vue contradictoires – de ces produits : leur non-neutralité et leur lisibilité immédiate. Quelques pistes de réflexion sur l'évolution de ce projet sont enfin présentées.

2 Les corpus dans la démarche conversationnelle

Dès sa naissance et par ses mêmes principes méthodologiques, l'analyse conversationnelle fait recours à des corpus d'interactions spontanées. Pour décrire l'organisation des activités sociales ordinaires et analyser les pratiques que les locuteurs réalisent dans leur quotidienneté, on considère en fait nécessaire de se baser sur des « *recordings of natural conversation* » (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974 : 698 [1]). Si, aux débuts de la discipline, les enregistrements étaient principalement audio, au cours des dernières décennies les avancements technologiques ont rendu de plus en plus abordable la réalisation de corpus vidéo. Cette nouvelle dimension visuelle a élargi de façon significative le domaine d'observation de l'analyste : c'est seulement grâce à des données filmées qu'on a la possibilité d'observer la composante multimodale de l'interaction, c'est-à-dire le système complexe de gestes, regards, mobilisation d'objets et déplacements dans l'espace que les locuteurs mettent en place aux cours de leurs interactions. L'intérêt croissant pour la dimension multimodale des interactions a ainsi provoqué un virage méthodologique dans la discipline en direction de la réalisation de corpus audiovisuels, considérés nécessaires pour saisir l'interaction dans sa complexité, à travers notamment son « *large range of vocal, verbal, visual and embodied resources* » (Mondada, 2012 : 33 [2]).

Le laboratoire ICAR^b est internationalement reconnu dans l'étude des interactions naturelles et dans la réalisation de corpus audio et vidéo. La volonté de partager les nombreux corpus réalisés par les membres du laboratoire, en tant que « ressources à forte valeur patrimoniale » (Groupe ICOR, 2007 : 1 [3]), avec la communauté scientifique a conduit à la naissance, au tournant des années '90, du projet CLAPI, « visant la création d'une banque de données multimédia consultable en ligne et dotée d'outils d'exploitation ». En synergie avec le développement de la base de données CLAPI, un groupe de chercheurs du laboratoire a mené une réflexion sur la démarche de constitution de corpus dans toutes ses étapes: de l'entrée au terrain, aux questions juridiques et éthiques, au traitement des données et à leur diffusion, à l'analyse. Le débat a mis en évidence certaines zones qui restent encore problématiques dans la constitution d'un corpus, d'un point de vue pratique et éthique, et le site CORINTE^c a été réalisé pour partager ces réflexions et des outils pratiques pour s'orienter entre les différents aspects de ces recherches. En tout cas, les questions théoriques et méthodologiques font l'objet d'une réflexion continue dans le laboratoire ICAR. Le projet *Petits Films* s'inscrit dans la continuité de ces réflexions théoriques et méthodologiques.

La réalisation de corpus vidéo représente pour le chercheur un défi majeur pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il est indispensable de disposer d'un équipement technique consistant – ce qui n'est pas évident pour le chercheur autonome non inséré au sein d'un laboratoire de recherche, – et d'avoir des savoir-faire techniques par rapport à l'utilisation des dispositifs d'enregistrement et au traitement des

^b Le laboratoire ICAR (Interactions Corpus Apprentissage Représentations) – UMR 5191 est né en 2001, ses activités se situent en continuité avec les axes de recherche du GRIC (1988-2001), le Groupe de Recherche sur les Interactions Communicatives, dirigé par Catherine Kerbrat-Orecchioni et ensuite par Christian Plantin.

^c <http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/>.

données. De plus, l'utilisation de caméras impose au chercheur non seulement l'adoption de mesures pour préserver l'écologie de la situation, mais aussi la prise en compte des conséquences que la présence des dispositifs d'enregistrement entraîne. Finalement, la requête de réaliser des enregistrements vidéo peut décourager des potentiels participants, car les caméras peuvent être perçues comme une menace à leur intimité ; cela rend d'autant plus important que le chercheur s'engage dans la création d'une bonne relation avec les participants.

2.1 Préserver l'écologie de la situation

Dans le domaine de l'analyse conversationnelle, on considère nécessaire d'informer préalablement les participants aux enquêtes -sauf dans certains cas exceptionnels (voir Mondada, 2005 [4]) - en raison de soucis juridiques ainsi que déontologiques (cf. section 2.2). Les participants sont donc conscients d'être enregistrés, ce qui pourrait compromettre l'authenticité de leurs interactions. Le caractère problématique de la présence des appareils d'enregistrement par rapport à la spontanéité des données fait l'objet d'un débat de longue date (Labov, 1972 [5]). Le paradoxe de l'observateur, applicable à toutes les situations où les participants ont conscience d'être observés, s'avère d'autant plus valable dans les cas d'enregistrement vidéo, à cause de la présence physique plus évidente des caméras. Cependant, le débat mené dans le domaine de l'anthropologie linguistique, de l'ethnométhodologie et de l'analyse des conversations a désormais entraîné un changement de perspective par rapport à la présence de l'observateur.

Déjà à la fin des années 1990, Duranti remet en question le paradoxe labovien élargissant la question au-delà des frontières de la recherche scientifique: il déclare que le fait même d'être un actant social implique d'avoir une incidence – et donc une sorte de biais – sur les situations dont on fait partie ; dans ce sens-là, la vie même serait « *an attempt to resolve the participant-paradox* » (Duranti, 1997 : 118 [6]). En adoptant cette perspective, l'entière question de la neutralité de l'observation est remise en discussion : en fait la « *so-called neutral observation, where the observer is completely separated from the observed is an illusion* » (*ibidem* [6]). Dans la même période, Mondada dénonce à son tour le manque de réflexion méthodologique par rapport aux pratiques de terrain en linguistique et conteste le traitement des difficultés rencontrées sur le terrain en termes de « biais ». Selon la chercheuse, la solution au paradoxe ne serait pas de minimiser les effets de l'observateur sur les données, mais au contraire « d'en reconnaître la présence nécessaire et d'en tenir compte au même titre que les autres acteurs sociaux présents sur la scène du terrain » (Mondada, 1998 : 40 [7]). Dans ce sens-là, l'interaction des participants avec le chercheur représente une interaction spécifique, qui est préalable à la situation observée – puisque a lieu dans la phase de prise de contact – mais en même temps elle est parallèle, intégrée – les participants étant bien conscients de leur statut d'objets d'observation pour le chercheur. La présence de l'observateur devient alors un élément supplémentaire à considérer pour une analyse située, elle n'invalide pas la spontanéité des données ni la validité de la méthodologie de recherche.

Une telle perspective permet de préserver l'écologie de la situation même quand la présence du chercheur est spécialement manifeste, par exemple dans le cas des entretiens sociolinguistiques (De Fina, 2011 [8]) ou des enquêtes ethnographiques visant la réalisation d'un documentaire, où le chercheur est physiquement présent au cours de l'interaction et se déplace dans l'espace, interagissant avec le contexte. L'apparente gêne occasionnée par cette interférence serait annulée grâce à l'acte de « prendre en charge le rapport filmant/filmé » (Lallier, 2009 : 37 [9]) ; autrement dit, « *it is necessary to fully embrace the consequences of looking at research events as different from everyday conversations* » (De Fina, 2011 : 242 [8]).

Cette approche ne dispense cependant pas le chercheur de réfléchir à l'impact que les dispositifs pourront avoir dans la situation spécifique du terrain. Comme le projet CORINTE a bien mis en évidence, il est fondamental qu'au moment de concevoir la disposition des appareils les chercheurs prennent en compte « le degré d'intrusion qu'ils peuvent représenter et/ou que les participants sont prêts à accepter » (groupe ICOR, 2006b [10]). Le chercheur doit en fait s'engager à préserver l'écologie du terrain, c'est-à-dire à garder le plus possible inaltérée la naturalité de la situation

observée. Sur le plan actionnel, cela implique l'adoption de moyens de minimisation du biais, comme limiter sa propre présence sur le terrain et choisir avec soin l'emplacement des caméras. La dimension des dispositifs joue aussi un rôle important, car des appareils miniaturisés peuvent être installés « d'une manière qui, sans du tout les dissimuler, en fait rapidement des éléments intégrés dans le décor » (Baude et al., 2006 : 59 [11]). Finalement, il est essentiel que le chercheur dispose les appareils de façon à documenter l'intégralité de la situation observée, sans cependant la modifier; autrement dit, son but est d'adapter sa prise de vue à la pratique interactionnelle « plutôt que de modifier l'organisation de l'activité pour qu'elle 'rentre dans le champ' » (Jouin-Chardon et al., 2010 : 54 [12]).

2.2 Construire la relation avec les participants

La prise de contact avec des potentiels participants constitue une étape délicate du travail de recherche, qui peut conditionner de façon significative le déroulement du terrain. Effectivement, « [l]es enquêtes dont la finalité est le recueil de données enregistrées dépendent nécessairement de la qualité de la relation avec les personnes ressources » (Baude et al., 2006 : 54 [11]). Pour instaurer une relation positive avec les participants, ainsi que pour se protéger d'un point de vue juridique, il est fondamental que le chercheur obtienne non seulement l'autorisation officielle des sujets concernés, mais aussi leur *consentement éclairé*; cela signifie que leur acceptation de l'enregistrement doit être « étroitement dépendant de la compréhension des finalités pour lesquelles il est effectué » (groupe ICOR, 2006a [13]). Cette procédure figure ainsi parmi les « bonnes pratiques » proposées par Baude et ses collègues en vue de la constitution de corpus oraux. La notion de consentement éclairé prévoit que le chercheur procède d'un côté à *l'explicitation des finalités de la recherche*, c'est-à-dire qu'il informe les participants des buts de la recherche et des modalités de traitement et diffusion des données (sans cependant pointer l'objet de l'observation, ce qui risque d'augmenter le paradoxe de l'observateur). De l'autre côté, le chercheur doit penser à *l'adéquation au destinataire* de ces mêmes informations : il doit les adapter aux compétences de compréhension des sujets concernés (Baude, 2007 : 93 [14]).

La procédure de négociation du terrain, qui caractérise toute recherche visant le recueil de données authentiques, devient encore plus délicate quand le chercheur cherche à obtenir des données vidéo. La volonté de filmer les interactions peut effectivement représenter une difficulté supplémentaire pour le chercheur à la recherche de son terrain, surtout dans des situations perçues comme délicates (visites médicales, transactions commerciales, interactions avec enfants, etc.). La présence de dispositifs d'enregistrement vidéo peut en effet décourager des potentiels participants : les caméras sont souvent perçues comme des appareils intrusifs, qui menacent l'intimité des participants et qui peuvent conséquemment troubler leurs relations et activités (par exemple, dissuader des clients dans un magasin ou gêner les patients dans un cabinet médical). De plus, quand l'activité se déroule dans un espace réduit, les participants peuvent être perturbés par la taille des caméras, considérées comme des objets encombrants qui peuvent limiter leurs mouvements. Pour atténuer cette méfiance, il est donc important d'informer les participants des modalités de mise en place des dispositifs et de leur dimension, mais aussi au sujet des procédures qui seront adoptées pour garantir l'anonymisation des données.

Cependant, la construction d'une bonne relation avec les participants ne dépend pas exclusivement des informations fournies par le chercheur : comme dans toute relation humaine, plusieurs facteurs – plus ou moins objectifs – peuvent jouer un rôle. Dans le domaine de l'analyse conversationnelle, la disponibilité des participants représente une composante clé pour la possibilité même de conduire des études ; par conséquent, les chercheurs ressentent souvent l'exigence – d'un point de vue moral ainsi que stratégique – de récompenser les volontaires. Cet objectif peut être atteint dans l'immédiat, grâce aux pratiques les plus variées pour fournir une aide matérielle ou un soutien sur-le-champ, en évitant cependant le risque d'« enclichage » (Lambert, 2011 : 450 [15]). Autrement, le chercheur doit réfléchir aux modalités de donner un retour aux participants dans un deuxième moment; à ce regard, le débat dans le laboratoire ICAR est encore en cours. Une possibilité serait de partager une partie des

enregistrements et des résultats atteints à travers l'analyse avec les participants; cela pourrait en fait les aider à réfléchir à leur pratiques langagières et contribuer donc à une amélioration des échanges communicatifs, surtout dans le cas d'interactions institutionnelles et de service. Cependant, le partage des données peut entraîner des conséquences sur le plan éthique, quand les personnes concernées « ont des intérêts divergents à accéder aux données et sont susceptibles d'en faire des usages contradictoires » (groupe ICOR, 2006b [10]). De plus, les données et leurs analyses ne sont pas immédiatement accessibles à un public de non-experts, aussi à cause de la manière dont elles sont présentées dans la littérature scientifique.

Grâce au projet *Petits Films*, nous nous penchons sur les phases qui précèdent et qui suivent la récolte de données, en accordant une attention particulière aux personnes ressources : le fait de donner un retour aux participants contribue à la construction d'une bonne relation avec eux. Nous considérons en fait que l'offre d'un petit film – réalisé à partir de données recueillies sur le terrain – avec des contraintes précises concernant son utilisation non-commerciale, peut non seulement représenter une manifestation de la reconnaissance du chercheur, mais aussi permettre aux participants d'observer leur propre activité avec un regard nouveau.

3 Le projet *Petits Films*

Le projet *Petits Films* est né en janvier 2014 suite à une requête explicite de la part d'une participante à une enquête. Il s'agissait de la responsable d'un café linguistique organisé une fois par mois auprès d'un bar dans le centre de Lyon, avec le but de pratiquer l'intercompréhension entre langues romanes ; cette rencontre était organisée dans le cadre du projet européen MIRIADI (Mutualisation et Innovation pour un Réseau de l'Intercompréhension à Distance). Suite à notre demande d'enregistrer la soirée, la responsable a immédiatement acceptée, mais a demandé un extrait des données pour pouvoir le réutiliser lors d'autres formations et/ou pour promouvoir la soirée^d. Cette requête a donné lieu à des échanges avec d'autres membres du laboratoire ICAR - équipe InSitu^e ; c'est ainsi que nous avons découvert qu'il s'agissait en fait d'une demande assez récurrente de la part des participants à des terrains différents. Sur la base de ce constat et du désir de contenter les participants, en concevant une solution adoptable par tous les chercheurs du laboratoire, nous avons entrepris le projet *Petits Films*.

Dès le départ, le projet a eu deux finalités différentes mais entrecroisées : du côté théorique, nous souhaitons conduire une réflexion collective sur les modalités de réalisation technique de ces produits, ainsi que sur leurs contraintes méthodologiques, juridiques et déontologiques ; d'un côté plus actionnel, notre pari était de réaliser des petits films de courte durée (entre 3 et 5 minutes) et agréables à voir, à partir de trois corpus collectés par les chercheurs du laboratoire. Ces deux actions ont été menées en parallèle et se sont influencées mutuellement : la réflexion théorique a ainsi fourni des éléments plus précis pour la confection des petits films, tandis que la vision des produits achevés et le compte rendu des difficultés techniques rencontrées au cours de leur réalisation ont stimulé le débat théorique.

La réflexion s'est déroulée à travers une série de réunions, auxquelles ont participé plusieurs chercheurs de l'équipe InSitu – parmi lesquelles les responsables pour les questions juridiques – et les membres de la Cellule Corpus Complexe^f. Les petits films ont été réalisés par les auteurs de cette

^d Le petit film réalisé à partir des enregistrements de la soirée est aujourd'hui disponible sur le site internet du projet MIRIADI (<http://miriadi.net/elgg/miriadi/video>).

^e Les participants au projet sont : Z. Badreddine, S. Bruxelles, I. Colón de Carvajal, E. Jouin-Chardon, J. Lascar, V. Piccoli, A. C. Ticca, V. Traverso, B. Ursi, D. Valero. Tous ont contribué avec leurs réflexions et propositions à la matière de cette contribution, qu'ils soient ici remerciés. La finalisation du projet a été faite par V. Piccoli et B. Ursi.

^f La Cellule Corpus Complexe (CCC) est un projet transversal qui s'inscrit dans les axes porteurs du laboratoire ICAR. La CCC vise à la mutualisation des pratiques sur les corpus au sein du laboratoire pour traiter des phénomènes "linguistiques" dans toute leur complexité multimodale et pluridisciplinaire. Le personnel de la CCC

contribution, avec l'aide de Justine Lascar, en utilisant le logiciel de montage vidéo *FinalCut* (voir section 4).

Les trois corpus-sources choisis pour l'expérience témoignent de trois situations assez différentes, ce qui a permis de réfléchir aussi à la variété des contraintes qu'implique chaque terrain. Le premier corpus, réalisé dans le cadre du café linguistique précédemment mentionné, a comme objet un petit groupe de participants assis autour d'une table. Le deuxième est un corpus réalisé dans un stand dans un salon international de lingerie ; dans ce cas-là, le petit film avait été proposé au responsable du stand en contrepartie pour faciliter l'accès au terrain lors de la collecte du corpus de thèse de V. Piccoli. Enfin, le troisième corpus a été enregistré dans un magasin de primeur, lors d'une journée avec un grand nombre de clients. Ce corpus a été réalisé dans le cadre d'une série d'enregistrements réalisée par le laboratoire ICAR dans des petits commerces de la région lyonnaise⁸. Le petit film avait été promis aux vendeurs comme souvenir, pour les remercier de leur disponibilité.

4 La réalisation technique

Les corpus recueillis dans le cadre des enquêtes interactionnistes sont réalisés normalement avec des caméras fixes, souvent positionnées en hauteur, dans deux (ou plusieurs) endroits différents, afin d'avoir des vues complémentaires et faire ainsi rentrer dans le champ la totalité de la situation d'interaction. Cet emplacement répond à une exigence analytique : le fait d'avoir une vision globale du cadre de l'interaction (Mondada, 2006 [16]). Toutefois, la fixité de ce type de données rend difficile la réalisation d'un produit de fruition agréable. Dès le début de notre projet, nous nous sommes rendu compte que, pour réaliser des petits films, il était nécessaire de disposer de quelques prises de vue supplémentaires par rapport aux données recueillies : des petits extraits variés, à utiliser pour le montage, de façon à donner un rythme au film et, en même temps, pour montrer de plus près certains détails du contexte que les prises de vue globales ne permettent pas de saisir.

Dans le cas du salon de la lingerie, ces prises de vue ont été réalisées au moment même du terrain, car le petit film était déjà prévu et, de plus, on savait que le stand était temporaire et il n'y aurait pas eu l'occasion de revenir sur le terrain dans un deuxième temps. Au contraire, dans les cas du café linguistique et du magasin du primeur, au moment du terrain nous n'avions pas encore réfléchi aux modalités de réalisation du petit film et donc nous n'avons pas pensé à filmer les espaces et les détails. Par conséquent, dans les deux cas nous sommes revenus sur le terrain après quelques semaines du recueil des données et nous avons réalisé ces prises de vue supplémentaires avec l'aide des personnes impliquées (le gérant du café et le vendeur du magasin).

La deuxième étape du travail a été dédiée à la sélection des extraits, tirés du corpus, à insérer dans le petit film. Le choix des séquences a une grande importance pour l'efficacité du petit film et nécessite une certaine connaissance des données ; surtout dans les cas de gros corpus (comme *Lingerie* et *Primeur*), cette recherche peut prendre plusieurs heures de travail. Il est nécessaire de repérer des extraits représentatifs du corpus, intelligibles même dehors de leur contexte et d'une durée adéquate. De plus, le chercheur peut être obligé d'écarter une partie des données à cause de raisons techniques – si la qualité vidéo ou audio n'est pas satisfaisante – ou éthiques : par exemple, dans le corpus *Primeur*, nous avons décidé d'éviter toutes les nombreuses séquences où des enfants étaient présents dans le magasin.

organise des ateliers et des formations sur les méthodologies de collecte et d'exploitation de corpus, des ressources sont également mises à disposition sur le site <http://www.icar.cnrs.fr/ccc/>.

⁸ Les enregistrements ont été réalisés par les étudiants du Master en Sciences du Langage de l'Université Lyon 2 dans le cadre du cours de "Corpus de langue parlée en interaction".

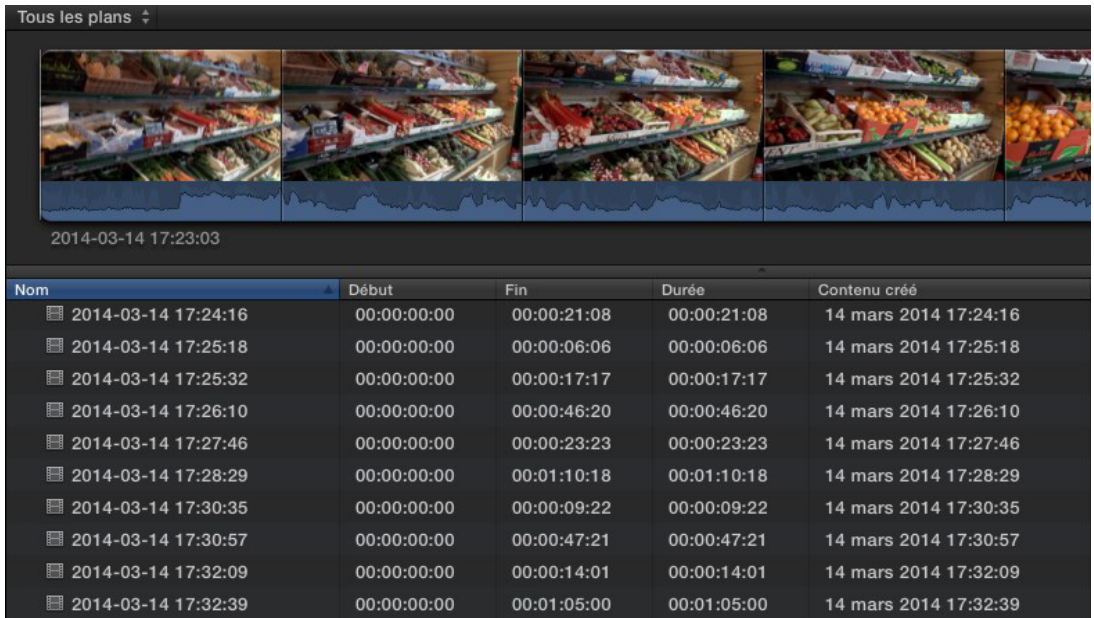


Image 1. Liste des extraits dans *FinalCut* : clips vidéo, bande sonore (en haut) et propriétés des séquences (en bas).

Une fois les extraits sélectionnés, nous sommes passés au montage à l'aide du logiciel de montage vidéo *FinalCut* (cf. **Image 1**). Nous avons juxtaposé les extraits, en recourant, quand cela était possible, à la technique du champ-contrechamp, c'est-à-dire en montrant la même séquence sous des angles différents (Grespi, 2010 [17]). Dans un deuxième temps, nous avons édité les extraits en appliquant des effets de déplacement apparent de la caméra pour atténuer la fixité des prises de vue : nous avons notamment utilisé l'effet *Ken Burns* de *FinalCut*, qui permet de réaliser des zooms et des effets panoramiques à partir d'images fixes.



Image 2. Effet de transition entre deux séquences.

Ensuite, nous avons inséré entre un extrait et l'autre des séquences descriptives (panoramiques, détails) plutôt rythmées, grâce aussi à des effets d'accélération et de ralenti, et nous avons ajouté des transitions entre les différentes prises de vue (cf. **Image 2**). Enfin, nous avons inséré le titre au début et le générique en conclusion du film.

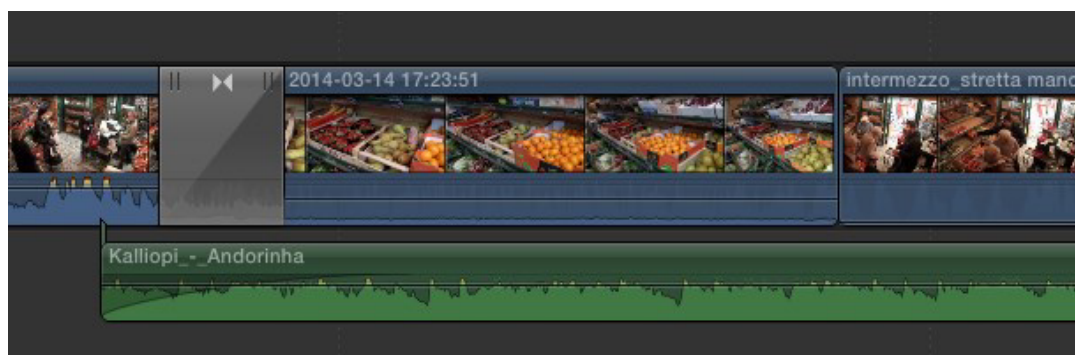


Image 3. Timeline dans *FinalCut* : séquences avec nom (en haut) et piste audio (en bas) dans le ruban bleu. La bande sonore apparaît sous la forme d'un ruban vert (Andorinha de Kalliopi, sous licence *Creative Commons*).

Pour ce qui concerne l'audio, nous avons ajouté une bande sonore qui accompagne les séquences sans interaction et qui s'estompe graduellement chaque fois qu'un extrait commence (cf. **Image 3**). Cette bande sonore contribue à la création d'un rythme et à donner une impression de cohésion, fonctionnant comme un fil rouge. Nous avons utilisé des chansons sous licence *Creative Commons*, ce choix a été effectué afin d'éviter tout problème de droit d'auteur. Dans le générique de fin figurent le titre et l'auteur de la chanson.

5 Les atouts des petits films

Comme nous l'avons déjà évoqué (cf. section 3), la forme agréable et la courte durée font des petits films des produits adéquats pour leur diffusion. En particulier, les retombées pratiques de ces produits nous conduisent vers des pistes de réflexion stimulantes pour ce qui concerne deux dimensions entrelacées. D'un côté, la pratique de terrain, considérée comme l'étape première dans le processus de constitution de données, d'un autre côté la valorisation des données confectionnées et ensuite traitées, pour différentes finalités et différents publics.

En ce qui concerne la pratique de terrain, les petits films peuvent représenter de véritables ressources pour motiver les sujets hésitants pendant les phases de contact et de négociation du terrain. Le fait de proposer des petits films en tant que retours sert à montrer la disponibilité du chercheur envers les personnes rencontrées et les participants à la situation observée. Autrement dit, la diffusion de ces produits aide à combler le fossé entre les deux faces de l'interaction sociale, à la fois réalisation ordinaire, « banale » pour les participants et objet d'analyse complexe et multidimensionnel^h pour le chercheur. La vue surplombante du chercheur qui a accès à l'enregistrement de la totalité des interactions représenterait à la fois un filtre privilégié et un risque potentiel de divergence entre regard des participants et regard analytique (cf. Drew, 1995 [18] et Traverso, 2014 [19], entre autres, pour des réflexions sur le statut des phénomènes étudiés au prisme du regard analytique). De plus, dans le cadre d'interactions délicates (cf. section 2.2), comme pendant les échanges d'une transaction commerciale où les enjeux économiques peuvent croiser la sphère de l'intimité personnelle, l'offre de un petit film peut se révéler décisive pour obtenir l'accord des participants. Quant à la planification de

^h Toute interaction représente un objet interactionnellement complexe et multidimensionnel puisque le chercheur prend en compte la multimodalité (gestes, postures, regards, prosodie, etc.) en tant que manifestations intégrées à la dimension linguistique *stricto sensu* (les productions verbales des participants). Les enregistrements audiovisuels constituent ainsi les données primaires dans l'étude de la parole-en-interaction.

terrains étalés sur une longue période, ces produits peuvent aussi faciliter la création d'un réseau pour avoir accès à d'autres situations. Par exemple, dans le cadre d'un enregistrement dans un salon international, la diffusion de petits films (pas nécessairement en termes de distribution matérielle à large échelle mais comme pratique pour donner des retours aux participants) pourrait engendrer un bouche-à-oreille positif et faciliter les contacts pour des terrains à venir, auprès de plusieurs exposants.

Quant à la dimension de valorisation, nous tenons à souligner deux aspects concernant l'approche et le domaine de la recherche. En premier lieu, le caractère accessible de ces produits rend possible une vulgarisation de l'analyse conversationnelle destinée à un large public. Deuxièmement, cette accessibilité permet également une valorisation de l'activité menée dans le laboratoire de recherche et des savoir-faire associés. Les petits films peuvent ainsi représenter une « vitrine » exceptionnelle pour les compétences techniques développées au sein des équipes de recherche pour ce qui concerne le recueil, la confection et l'édition de corpus interactionnels¹. Ce deuxième volet de la valorisation est destiné à un public différent, et peut concerner des partenaires académiques ou dans le monde de l'entreprise, avec des finalités différentes (par exemple le montage d'un projet scientifique international ou l'application des études conversationnelles dans le cadre d'enjeux sociétaux ou de formations en entreprises, hôpitaux, institutions privées).

Enfin, un troisième axe apparaît comme transversal par rapport aux deux dimensions présentées. Les petits films représentent des artefacts issus d'un traitement et d'une approche scientifique, ils constituent ainsi des témoignages de l'activité menée au sein du laboratoire et pourraient être également considérés comme des témoignages d'une étape scientifique et technologiquement supportée dans le domaine de l'analyse des interactions. Ils représentent des ressources qui sont susceptible d'alimenter le débat scientifique, du point de vue de la pratique de terrain et de la valorisation de la recherche, et qui pourraient faire l'objet d'un regard historique sur la discipline ou sur la communauté scientifique, à travers un processus de « patrimonialisation ». La perspective patrimoniale devient ainsi centrale, les corpus acquièrent cette dimension au fil du temps (Baude et al., 2006 [11], Groupe ICOR, 2007 [3]), et les petits films rentreraient dans cette dimension en tant que produits issus de corpus.

6 Les questions juridiques et l'anonymisation

Malgré les atouts soulignés dans la section précédente, certaines questions se posent et les petits films font l'objet de réflexions supplémentaires. D'abord, les questions juridiques soulèvent un intérêt particulier au sein de l'équipe InSitu dans les pratiques de recherche. Lors du contact avec les participants et avant l'enregistrement de données sur le terrain, les chercheurs distribuent deux exemplaires d'autorisations, un pour le chercheur l'autre pour l'enquêté. Les documents donnés aux participants concernent la captation, la reproduction, la diffusion et la représentation (c'est-à-dire la transcription) de la voix et des images, sous leur forme enregistrée ainsi que sous leur forme anonymisée, pour les finalités suivantes :

- a) à des fins de recherche scientifique (mémoires de master ou thèses, articles scientifiques, exposés à des congrès, séminaires) ;
- b) à des fins d'enseignement universitaire (cours et séminaires donnés à des étudiants avancés, à partir du niveau maîtrise, en sciences du langage et en sciences sociales) ;
- c) à des fins de recherche scientifique et d'enseignement à partir du site internet de la plateforme CLAPI <<http://clapi.univ-lyon2.fr>>, dans sa forme actuelle ou à venir dédiée à la

¹ À ce sujet, le petit film *Primeur* est disponible sur le site internet du laboratoire ICAR, il figure parmi les principales réalisations du groupe LIS (Langues, Interaction, Situations) : <http://icar.univ-lyon2.fr/pages/equipe11-realizations.htm>.

recherche sur la langue parlée en interaction, et ceci dès acceptation par les utilisateurs de cette plateforme, des Conditions Générales d'Utilisations^j

d) à des fins de recherche scientifique et d'enseignement lors d'une diffusion éventuelle sur d'autres sites également dédiés à la recherche (par exemple dans le cadre de collaborations européennes).

Quant aux fins de valorisation de la recherche, avant le développement du projet *Petits Films*, il n'en était fait aucune mention. Suite à nos réunions, une nouvelle version a été rédigée. À partir du mois de mai 2015, la diffusion des données est envisagée dans le cadre d'action de valorisation et de projets de recherche. Un autre point figure désormais dans la liste des finalités :

e) à des fins de valorisation des travaux réalisés par le laboratoire ICAR, par tous moyens (notamment ouvrages, sites internet, colloques).

En deuxième lieu, un aspect problématique est représenté par l'anonymisation comme pratique de traitement des données. En particulier, dans certains contextes il semble difficile de respecter le principe d'anonymisation des données. Par exemple, pendant un salon international de lingerie, les interactions qui se déroulent dans le stand d'un exposant ne peuvent être montrées (et analysées) que par des images où la marque de l'entreprise est affichée et apparaît donc de manière omniprésente. Un floutage de la vidéo en correspondance des logos serait difficile à réaliser sans le risque de compromettre la lisibilité des données. Pour l'instant, cette dernière question reste ouverte.

7 Limites et enjeux : quelques pistes de réflexion

En guise de conclusion, nous tenons à souligner deux caractéristiques spécifiques qui concernent à la fois la production et la réception des petits films. En premier lieu, dans une perspective interactionniste, les petits films tels que nous les avons présentés constituent des produits issus d'une opération de montage, avec un grand nombre d'effets audiovisuels. Ces opérations ont été réalisées à partir d'un ensemble de choix de la part des « auteurs/analystes », et cela représente une première interprétation des données. Nous avons déjà mis en évidence les finalités de valorisation des petits films (cf. section 5), mais ces considérations nous amènent à poser un regard différent sur nos réalisations : elles soulèvent des problèmes par rapport à leur (éventuellement attendue, mais certainement non prétendue) neutralité et, plus précisément, à leur utilisation comme objets représentatifs de la discipline.

En revanche, ces produits ont le mérite d'avoir une caractéristique fondamentale pour les finalités que nous venons de citer : leur lisibilité immédiate semble favorable à mettre en évidence certains phénomènes saillants ou émergents à l'intérieur de l'interaction. L'approche conversationnelle en résulterait ainsi plus accessible pour un public de non-experts. Par exemple, dans le petit film issu du corpus enregistré chez le primeur, une cliente accomplit un geste mécanique lorsqu'elle paie ses achats, le vendeur remarque ce geste, ensuite il rend la monnaie et, en même temps, le reproduit avec des signaux vocaux reconnaissables qui sont utilisés par les participants (avec le même rythme et le même profil intonatif) pour scander les phases de pré-clôture de l'interaction, avant les salutations finales. La pertinence des ressources multimodales et l'orientation des participants sur ces ressources sont ainsi accessibles à travers la médiation des petits films.

En tout cas, la non-neutralité et l'immédiate lisibilité s'avèrent deux aspects constitutifs des petits films, et donc inextricablement liés. En d'autres termes, ils représentent deux faces de la même médaille. Le mérite de ce projet réside également dans le fait d'intégrer une manière de repenser la pratique de terrain à une exploitation des données pour des finalités de valorisation. D'une part, cet aspect apparaît fondamental pour la réflexion sur la relations avec les participants (cf. section 2.2) qui sont ainsi considérés comme des ressources pour la recherche et des sujets avec des attentes et des

^j Les modèles d'autorisation d'enregistrement et d'exploitation de données enregistrées sont consultables sur le site CORINTE, dans la section dédiée aux questions juridiques (http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_gauche/questions_juridiques.htm).

exigences, qui parfois peuvent se révéler décisifs pour l'aboutissement de la récolte de données. D'autre part, les modalités de diffusion des petits films permettent d'envisager la dimension de valorisation de la recherche sous une double perspective : d'un côté, ils peuvent contribuer à la vulgarisation de la discipline pour un large public de non experts, de l'autre côté ils peuvent faciliter la création de nouveaux réseaux dans les domaines de la recherche et des institutions.

8 Bibliographie

1. H. Sacks, E. A. Schegloff & G. Jefferson, A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation, *Language* **50(4)**, 696-735 (1974)
2. L. Mondada, The conversation analytic approach to data collection. In J. Sidnell & T. Stivers (éds), *The Handbook of Conversation Analysis*, 32-56 (Blackwell-Wiley, Chichester, 2012)
3. Groupe ICOR (M. Bert, S. Bruxelles, C. Etienne, L. Mondada, C. Plantin, V. Traverso, D. Valero), L'étude des particules à l'oral dans différents contextes à partir de la banque de données de Corpus de Langue Parlée en Interaction CLAPI, 5^{èmes} Journées de Linguistique et Corpus Université de Bretagne Sud – Lorient (2007) [téléchargeable depuis le site CORINTE : http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_droit/ressources.htm]
4. L. Mondada, Constitution de corpus de parole-en-interaction et respect de la vie privée des enquêtés : une démarche réflexive. Rapport de projet consultable sur le site http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_gauche/questions_juridiques.htm (2005)
5. W. Labov, *Sociolinguistic patterns* (University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 1972)
6. A. Duranti, *Linguistic Anthropology* (Cambridge University Press, Cambridge, 1997)
7. L. Mondada, Technologies et interaction sur le terrain du linguiste, *Cahiers de l'ILSL* **10**, 39-68 (1998)
8. A. De Fina, "We are not there. In fact now we will go to the garden to take the rain." Researcher's identity and the Observer's Paradox. In J. Angouri & M. Marra (eds) *Constructing identities at work*, 223-245 (Palgrave, New Basingstoke, 2011)
9. C. Lallier, *Pour une anthropologie filmée des interactions sociales* (Éditions des archives contemporaines, Paris, 2009).
10. Groupe ICOR (M. Bert, S. Bruxelles, C. Etienne, E. Jouin-Chardon, L. Mondada, C. Plantin, S. Teston-Bonnard, V. Traverso, D. Valero), Enregistrement des corpus d'interaction, site CORINTE: <http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/> (2006b)
11. O. Baude (coord.), C. Blanche-Benveniste, M.-F. Calas, P. Cappeau, P. Cordereix, L. Goury, M. Jacobson, I. de Lamberterie, C. Marchello-Nizia & L. Mondada, *Corpus oraux – Guide des bonnes pratiques* (Presses Universitaires d'Orléans & CNRS Éditions, Paris, 2006)
12. E. Jouin-Chardon, L. Mondada, G. P. Niccolai & V. Traverso, Contraintes technologiques sur les enregistrements de corpus et analyse des cadres de participation, *Pratiques* 147-148, 53-81 (2010)
13. Groupe ICOR (M. Bert, S. Bruxelles, C. Etienne, E. Jouin-Chardon, L. Mondada, C. Plantin, S. Teston-Bonnard, V. Traverso, D. Valero), Autorisations et consentement éclairé, site CORINTE: <http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/> (2006a)
14. O. Baude, Aspects juridiques et éthiques de la conservation et de la diffusion des corpus oraux, *Revue Française de Linguistique Appliquée* **121(1)**, 85-97 (2007)
15. P. Lambert, Au Lycée Gajart : sociolinguistique impliquée et relations ethnographiques. In P. Blanchet & P. Chardenet (dir.), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*, 443-452 (Éditions des archives contemporaines, Paris, 2011)
16. L. Mondada, Video recording as the reflexive preservation and configuration of phenomenal features for analysis. In H. Knoblauch, B. Schnettler, J. Raab & H. G. Soeffner (éds), *Video Analysis: Methodology and Methods. Qualitative Audiovisual Data Analysis in Sociology*, 51-68 (Peter Lang, Berne, 2006)
17. B. Grespi, *Cinema e montaggio* (Carocci Editore, Roma, 2010)

18. P. Drew, Interaction sequences and anticipatory interactive planning. In E. N. Goody (éd.), *Social intelligence and interaction*, 111-139 (Cambridge University Press, Cambridge, 1995)
19. V. Traverso, Annonces, transitions, projections et autres procédures: réflexion-bilan sur la construction “més0” de l’interaction, Cahiers de l’ILSL **41**, 19-70 (2014)